

NOTES DU CHANT DOUZIÈME.

- ¹ Les chants XII, XIII et XIV parurent à Londres en novembre 1823.
² Les Descamisados.
³ La Chine.
⁴ Die and endow a college, or a cat. POPE.
⁵ Vers de Walter Scott dans *Le Lai du Ménestrel*.
⁶ Mot de Young.
⁷ Merveilleux, incroyables, dandys par excellence. *N. du Trad.*
⁸ Paulo majora canamus. — VIRG., *Eg.* *N. du Trad.*
⁹ Allusion à *l'Histoire du moyen âge*, par Hallam. *N. du Trad.*
¹⁰ La saison des soirées et des bals. *N. du Trad.*
¹¹ Mister, monsieur. Le titre d'honorable se donne aux cadets des familles nobles. *N. du Trad.*
¹² Tantæne animis coelestibus iræ! VIRG.
¹³ Smithfield est, à Londres, le marché aux bestiaux; on y voit aussi quelquefois des hommes du peuple mettre leur femme en vente. C'est une sorte de divorce économique, contre lequel la loi sévit, et non un usage consacré, comme quelques étrangers affectent de le croire. *N. du Trad.*
¹⁴ Le même sentiment qui fait désirer au peuple français de conserver les tableaux et les statues des autres nations, fait naturellement désirer aux autres nations de rentrer en possession de leurs biens, aujourd'hui que la victoire s'est déclarée pour elles. Dans mon opinion, non seulement il serait injuste que les souverains alliés gratifiasent la France de ce qui ne lui appartient pas, mais la mesure serait impolitique, en ce qu'elle ferait perdre l'occasion de donner à la France une grande leçon morale. WELLINGTON, *Paris*, 1815.
¹⁵ Enfin, partout la bonne société règle tout. VOLTAIRE.
¹⁶ Formule sacramentelle des tories. On sait que le roi d'Angleterre est, tout à la fois, chef spirituel et politique, aux termes de la constitution. *N. du Trad.*
¹⁷ A la Chambre des Communes, le public est admis dans une galerie supérieure. C'est sous cette galerie, et conséquemment dans l'enceinte législative même, que sont admis les étrangers de distinction. *N. du Trad.*
¹⁸ Voyez le *Voyage de Parry* à la recherche d'un passage par la mer du Nord.
¹⁹ C'est à la Chambre des Lords que les sessions s'ouvrent et se ferment par le roi en personne. Le trône y reste en permanence. C'est derrière ce trône que prennent place quelques spectateurs privilégiés. *N. du Trad.*
²⁰ Charles, second comte Grey, entra à la Chambre des Pairs en 1807.
²¹ William Pitt, premier comte de Chatam, mourut en mai 1778, après avoir été transporté, mourant, hors de la Chambre des Lords, où il venait de prononcer un remarquable discours sur la guerre d'Amérique.
²² La nature lui avait prodigué tous ses dons : affable jusqu'à la familiarité, gai, bienveillant, instruit, il était probablement le seul héritier royal,

en Europe, capable de lire dans leur propre langue les historiens grecs et romains; sa bourse était ouverte à toutes les infortunes et ne fut jamais fermée pour le talent.

²³ Un sculpteur offrit à Alexandre de tailler le mont Athos en une statue qui tiendrait dans une de ses mains une ville, et une rivière dans l'autre. Mais Alexandre est mort, et le mont Athos ne tardera pas, je l'espère, à voir à ses pieds un peuple libre.

DON JUAN.

CHANT TREIZIÈME.

I.

Maintenant j'entends être grave; — il le faut bien, puisque de nos jours on trouve le rire trop sérieux. Une plaisanterie de la vertu contre le vice est réputée crime, et considérée comme dangereuse par la critique; d'ailleurs, le triste est une source de sublime, bien qu'un peu fatigant quand il se prolonge : mon poëme va donc prendre un essor imposant et solennel, comme un vieux temple réduit à une seule colonne.

II.

Lady Adeline Amundeville (c'est un nom normand que peuvent retrouver dans les généalogies ceux qui explorent les derniers champs de ce terrain gothique) était de haut lignage, riche par le testament de son père, et belle même en cette île où les beautés abondent, dans cette Angleterre, — regardée avec raison, par les patriotes, comme le sol qui produit ce qu'il y a mieux en corps et en âmes.

III.

Je n'irai pas à l'encontre; ce n'est pas mon affaire; je laisse à ces gens leur goût, sans nul doute excellent; des yeux sont des yeux; peu importe qu'ils soient noirs ou bleus, pourvu qu'ils fonctionnent; c'est sottise que de disputer sur la couleur; — les plus tendres sont les meilleurs. Le beau sexe doit toujours être beau; et nul homme, avant la trentaine, ne doit supposer qu'il y ait au monde une seule femme laide.

IV.

Et après cette époque tranquille et tant soit peu insipide, cet ennuyeux passage à des jours plus calmes où notre lune n'est plus dans son plein, nous pouvons nous aventurer à critiquer ou à louer; car l'indifférence commence à endormir nos passions, et nous marchons dans les voies de la sagesse; et puis, notre tournure et notre visage nous avertissent qu'il est temps de céder la place aux jeunes.

V.

Il en est, je le sais, qui voudraient reculer cette époque, résignant à regret leur poste, comme tous les gens en place: mais c'est pure chimère de leur part, car ils ont passé l'équateur de la vie; il leur reste encore le bordeaux et le madère pour arroser la sécheresse du déclin; ils ont aussi pour se consoler les meetings de comté, et le parlement, et les dettes, et que sais-je encore?

VI.

N'ont-ils pas la religion, la réforme, la paix, la guerre, les impôts, et ce qu'on appelle la « nation, » la lutte, à qui dirigera dans l'orage le vaisseau de l'État, les spéculations agricoles et financières? N'ont-ils pas, pour se tenir en haleine, les joies d'une mutuelle haine, substitut de l'amour, qui n'est qu'une hallucination? Or, la haine est de beaucoup le plus durable des plaisirs: on se presse d'aimer, on se déteste à loisir.

VII.

Ce bourru de Johnson, ce grand moraliste, déclarait ouvertement « qu'il aimait un franc hâisseur¹; » — c'est la seule vérité dont on ait fait l'aveu depuis mille ans et plus. Peut-être n'était-ce qu'une plaisanterie de ce vieillard accompli; — pour moi, je ne suis qu'un simple spectateur et je porte mes regards partout où il y a des palais et des chaumières, à peu près à la manière du Méphistophélès de Goëthe².

VIII.

Mais je ne mets d'excès ni dans l'amour ni dans la haine, quoiqu'il n'en ait pas toujours été ainsi. Si je raille parfois

c'est parce que je ne puis guère m'en empêcher, et que de temps à autre mon vers s'en accommode. Je ne demanderais pas mieux que de redresser les torts des hommes, et au lieu de punir les crimes, je préférerais les réprimer, si Cervantes, dans sa trop véridique histoire de *Don Quichotte*, n'avait démontré l'inutilité de tels efforts.

IX.

De toutes les histoires c'est la plus triste, — d'autant plus triste qu'elle vous fait sourire; son héros est dans le vrai, et suit le droit chemin: — dompter les méchants, voilà son but unique; combattre à forces inégales, voilà sa récompense; c'est sa vertu qui constitue sa folie. Mais c'est un douloureux spectacle que celui de ses aventures: — et plus douloureuse encore est la moralité enseignée à tout ce qui pense, par cette épopée si vraie.

X.

Redresser les torts, venger les opprimés, secourir la beauté, exterminer la félonie, lutter seul contre la force coalisée, affranchir du joug étranger les peuples sans défense, — hélas! faut-il donc que de nobles vues soient, comme de vieilles ballades, destinées seulement à fournir matière aux plaisirs de l'imagination, une plaisanterie, une énigme, un moyen comme un autre d'arriver à la gloire? Socrate lui-même ne serait-il donc que le don Quichotte de la sagesse?

XI.

Cervantes tua par le ridicule la chevalerie espagnole³; il suffit de son rire pour abattre le bras droit de sa patrie; — a compter de ce jour, les héros en Espagne ont été rares. Placé sous le charme de l'enthousiasme chevaleresque, le monde faisait place à sa brillante phalange; l'œuvre de Cervantes a donc été funeste, et la ruine de la patrie a chèrement payé la gloire de l'écrivain⁴.

XII.

Me voilà encore dans mes vieilles lunes⁵, — les digressions, et j'oublie lady Adeline Amundeville, la plus fatale beauté que Juan eût jamais rencontrée, bien qu'il n'y eût

en elle ni méchanceté ni mauvaise intention ; mais la Destinée et la Passion tendirent le piège (notre volonté trouve dans la destinée une excellente excuse), et ils y furent pris ; que ne prennent-elles pas ? mais je ne suis pas un Œdipe, et c'est un Sphinx que la vie.

XIII.

Je raconte la chose comme elle m'a été racontée, et je ne me permets pas de hasarder une solution ; « *Davus sum* ! » Revenons maintenant au couple en question. La charmante Adeline, au milieu du gai bourdonnement du monde, était la reine abeille, le miroir de tout ce qu'il y a de beau ; ses charmes faisaient parler tous les hommes, et rendaient muettes toutes les femmes. Cette dernière circonstance est un miracle, et était estimée telle ; il ne s'est pas renouvelé depuis.

XIV.

Elle était chaste jusqu'à désespérer l'envie, et mariée à un homme qu'elle aimait fort ; — homme connu dans les conseils de la nation, froid et tout à fait Anglais, imperturbable, bien qu'il sût agir avec vigueur dans l'occasion, fier de lui-même et de sa femme ; le monde ne pouvait rien articuler contre eux, et tous deux paraissaient tranquilles, — elle dans sa vertu, lui dans sa hauteur.

XV.

Il advint que des matières diplomatiques, des relations d'affaires le mirent fréquemment en rapport avec don Juan, dans l'exercice de leurs fonctions respectives. Bien que réservé, et peu sujet à se laisser prendre à des dehors spécieux, la jeunesse de Juan, sa patience, ses talents, firent impression sur cet esprit altier, et jetèrent la base de cette estime qui finit par rendre les hommes amis, comme on dit en style courtois.

XVI.

Lord Henry, aussi circonspect qu'on pouvait l'attendre de sa réserve et de son orgueil, était lent à juger les hommes ; — mais son jugement une fois porté sur un ami ou un ennemi, qu'il fût juste ou injuste, avait toute l'opiniâtreté de l'orgueil,

dont le flot impérieux ne connaît point de reflux, et ne suit dans sa haine, comme dans son amour, d'autre guide que la loi de son bon plaisir.

XVII.

Aussi ses amitiés et ses aversions, bien que souvent fondées, ce qui le confirmait encore davantage dans ses préoccupations, étaient irrévocables comme les lois des Persans et des Mèdes. Il n'avait pas dans ses sentiments ces étranges accès des affections communes qui font qu'on déplore ce dont on devrait rire, ces intermittences de froid et de chaud, véritable fièvre tierce qui constitue la maladie de l'estime publique.

XVIII.

« Il n'est pas donné aux mortels de commander le succès ? ; *Fais plus*, Sempronius, — *ne le mérite pas*, » et, crois-moi, tu n'en seras pas pour cela plus mal partagé. Sois circonspect, épie le moment propice, et mets-le toujours à profit ; cède doucement, quand la pression est trop forte ; pour ce qui est de ta conscience, apprends seulement à l'aguerrir ; car, comme un cheval de course ou un boxeur qui s'exerce, convenablement préparée, elle arrivera à faire de grands efforts sans fatigue.

XIX.

Lord Henry aimait aussi à primer ; il en est de même de tous les hommes, les petits comme les grands ; les plus chétifs trouvent encore un inférieur, ils le pensent du moins, sur lequel ils exercent leur domination ; car rien n'est plus lourd à porter que l'orgueil solitaire ; c'est un poids accablant dont on aime généreusement à se décharger sur les autres, tout en continuant soi-même à faire route à cheval.

XX.

L'égal de Juan par la naissance, le rang et la fortune, il ne pouvait réclamer aucune prééminence ; il avait sur lui la supériorité de l'âge, et aussi de la patrie, comme il le croyait, parce que les fiers Bretons ont la liberté de la langue et de la plume, liberté à laquelle visent toutes les nations modernes ; et lord Henry était un grand orateur, et

peu de membres de la chambre prolongeaient plus tard les débats.

XXI.

C'étaient là des avantages; et puis il pensait, — c'était son faible, et il n'y avait pas grand mal à cela, — il pensait être mieux que personne au fait des mystères de cour, attendu qu'il avait été ministre; il aimait à enseigner ce qu'il avait appris; il brillait surtout quand la politique venait à s'échauffer; en un mot, il réunissait toutes les qualités qui parent l'homme, patriote toujours, homme en place quelquefois.

XXII.

Il aimait pour sa gravité le gentil Espagnol; peu s'en fallait qu'il ne l'honorât pour sa docilité, parce que, quoique jeune, il acquiesçait avec douceur, ou contredisait avec une noble humilité. Il connaissait le monde, et ne voyait aucune dépravation dans des fautes qui ne sont le plus souvent que l'indice de la fertilité du sol, pourvu toutefois que les mauvaises herbes ne dépassent pas la première récolte, — car alors elles sont bien difficiles à extirper.

XXIII.

Et puis ils parlaient ensemble de Madrid, de Constantinople, et autres lieux lointains où les gens font ce qu'on leur ordonne, ou font ce qu'ils ne devraient pas, avec une grâce étrangère. Ils parlaient aussi de chevaux; Henry, comme la plupart des Anglais, était bon cavalier et grand amateur des courses de chevaux; Juan, en vrai Andalou qu'il était, savait conduire un cheval comme les despotes un Russe.

XXIV.

Ainsi s'accrut leur intimité dans les raouts de la noblesse, aux dîners diplomatiques, ou à d'autres encore; — car Juan, comme un frère de haut grade dans la franc-maçonnerie, était bien avec les ministériels *entrants et sortants*^s. Sur ses talents, Henry n'avait aucun doute; ses manières révélaient en lui le fils d'une noble mère, et on aime à faire preuve

d'hospitalité envers celui dont l'éducation marche de pair avec sa condition.

XXV.

Au square trois étoiles... — car ce serait violer les règles que de nommer les rues: les hommes sont si médisants, si portés à semer de l'ivraie dans le bon grain d'un auteur, si empressés de trouver des allusions particulières et peu honorables auxquelles on ne pensait pas, dans des affaires d'amour qui ont été, sont, ou doivent être un jour notoires! c'est ce qui fait que je prends la précaution de déclarer que l'hôtel de lord Henry était situé dans le square trois étoiles.

XXVI.

Il est encore une autre raison pieuse qui me fait garder l'anonyme au sujet des squares et des rues: il ne se passe guère d'hiver qui ne voie une trahison domestique frapper au cœur quelque grande maison; — sorte de sujets que la médisance se plait à mettre sur le tapis: or, à moins de connaître d'avance les squares les plus chastes, il pourrait m'arriver, par mégarde, de tomber sur l'une de ces résidences funestes.

XXVII.

Il est vrai que je puis choisir Piccadilly, endroit où les peccadilles sont inconnues; mais, sages ou sottes, j'ai mes raisons pour laisser là ce sanctuaire de pureté. Je ne veux donc désigner nominativement square, rue ni place, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu où il ne se soit rien passé de déshonnête, un vrai temple virginal de l'innocence du cœur; tels sont... — mais j'ai perdu la carte de Londres.

XXVIII.

Or donc, à l'hôtel de lord Henry, au square trois étoiles, Juan était le bienvenu, et très recherché, comme l'étaient aussi maints rejetons de nobles souches, et d'autres qui n'avaient pour titre de noblesse que le talent, ou la richesse, qui est partout un excellent passe-port, ou seulement la mode, qui est effectivement la meilleure des recommanda-

tions : notez qu'une mise recherchée l'emporte fort souvent sur tout le reste.

XXIX.

Et puisque « il y a sûreté dans une multitude de conseillers, » comme dit gravement Salomon, ou comme on le lui fait dire; — en effet, nous en voyons journellement la preuve dans les sénats, au barreau, dans les luttes de la parole, partout où peut se déployer la sagesse collective; et c'est aussi la seule cause qu'on puisse donner de l'opulence et de la félicité actuelle de la Grande-Bretagne; —

XXX.

Si donc, « pour les hommes, il y a salut dans le nombre des conseillers, » — de même, pour le beau sexe, une société nombreuse empêche la vertu de s'endormir; ou si elle vient à chanceler, elle se trouvera embarrassée par la difficulté de faire un choix; — la variété même deviendra un obstacle. Au milieu d'un grand nombre d'écueils, nous redoublons de précautions contre le naufrage; il en est ainsi des femmes : dût l'amour-propre de quelques-unes s'en offenser, il y a sûreté dans une foule de fats.

XXXI.

Mais Adeline n'avait pas le moins du monde besoin d'un tel bouclier, qui ne laisse que bien peu de mérite à la vertu proprement dite, ou à la bonne éducation. Sa principale ressource était dans sa noble fierté, qui appréciait le genre humain à sa valeur; quant à la coquetterie, elle dédaignait d'en faire usage. Sûre de l'admiration qui l'entourait, elle n'en était que faiblement émue; c'était pour elle une possession de tous les jours.

XXXII.

Envers tous elle était polie sans affectation; à quelques-uns elle témoignait cette attention qui flatte, de cette flatterie qui ne peut laisser après elle de traces dont une épouse ou une vierge ait à rougir; douce et généreuse courtoisie envers le mérite réel ou supposé, ne fût-ce que pour consoler l'homme illustre des ennuis de l'illustration,

XXXIII.

Qui est sous tous les rapports, et à peu d'exceptions près, un triste et ennuyeux apanage. Contemplez les ombres de ces hommes distingués qui furent ou sont encore les marionnettes de la gloire, la gloire de la persécution; contemplez ensuite les plus favorisés : à travers l'auréole dont le soleil couchant entoure ces fronts couronnés de lauriers, que reconnaissez-vous ? — un nuage doré.

XXXIV.

Comme de raison, il y avait aussi, dans les manières d'Adeline, cette politesse calme et toute patricienne, qui, dans l'expression des sentiments de la nature, ne dépasse jamais la ligne équinoxiale. C'est ainsi qu'un mandarin ne trouve rien de beau; — du moins, son air ne laisse pas deviner que rien de ce qu'il voit puisse beaucoup lui plaire. Peut-être avons-nous emprunté cela aux Chinois, —

XXXV.

Ou peut-être à Horace; son « *Nil admirari* » était ce qu'il appelait « l'art d'être heureux; » art sur lequel les artistes ne sont pas d'accord, et qui n'a pas fait, entre leurs mains, de très grands progrès. Cependant, il est bon d'être prudent : certes, l'indifférence ne saurait rendre malheureux, et, dans la bonne société, un fol enthousiasme n'est qu'une ivresse morale.

XXXVI.

Mais Adeline n'était pas indifférente; car (un lieu commun *maintenant*), de même que sous la neige le volcan couve dans son sein une lave brûlante, — *et cætera!* Continuerai-je? — non! je déteste de courir après une métaphore usée; laissons donc là le volcan si souvent mis en réquisition. Pauvre volcan! combien de fois, moi et d'autres, nous l'avons attisé jusqu'à ce que sa fumée nous étouffât!

XXXVII.

J'ai une autre comparaison à votre service : — que vous semble d'une bouteille de champagne? Le froid l'a congelée en une glace vineuse qui n'a laissé intactes que quelques gouttes de la rosée immortelle; cependant, au centre même,

il reste encore un verre d'un liquide inestimable, le plus énergique qu'ait jamais exprimé, dans sa maturité la plus luxuriante, la grappe la plus généreuse.

XXXVIII.

C'est tout l'esprit de la liqueur, réduit à sa quintessence; c'est ainsi que les physionomies les plus froides peuvent, sous un aspect glacial, recéler un secret nectar. Le nombre de ces personnes est grand; — mais je n'ai en vue que celle à propos de laquelle je déduis maintenant ces leçons morales, qui ont toujours été dans le domaine de la Muse. Les personnes froides sont inappréciables une fois qu'on a brisé leur glace maudite.

XXXIX.

C'est une sorte de passage du nord-ouest pour pénétrer dans l'Inde brûlante de l'âme; et, de même que les habiles navigateurs chargés de cette mission n'ont point encore exploré le pôle d'une manière exacte (bien que les efforts de Parry soient d'un heureux augure), de même on court risque d'échouer; car si le pôle est fermé, ou gelé (et la chose n'est pas impossible), c'est un voyage ou un vaisseau de perdu.

XL.

Les jeunes novices feront bien de commencer par croiser paisiblement sur l'océan de la femme; quant à ceux qui n'en sont pas à leur début, ils doivent avoir le bon sens de gagner le port avant que le Temps, avec son gris pavillon, ne leur fasse le signal d'amener, avant que nous ne déclinions le préterit, le lugubre « *fuius*, » de toutes les choses de ce monde, pendant que nous dévidons le fil fragile de la vie, entre notre héritier qui bâille et la goutte qui nous ronge.

XLI.

Mais il faut que le ciel s'amuse; ses amusements sont parfois, il est vrai, un peu cruels; — mais n'importe: le monde, au total, mérite qu'on dise de lui (ne fût-ce que par manière de consolation) que tout y est pour le mieux. La maudite doctrine des Persans, celle des deux principes, laisse

après elle plus de doutes qu'aucune autre doctrine qui ait jamais embarrassé ou tyrannisé la foi.

XLII.

L'hiver anglais, — se terminant en juillet pour recommencer en août, — venait de finir. A cette époque, paradis des postillons, les roues tourbillonnent, les routes sont sillonnées dans toutes les directions, à l'est, au sud, au nord, à l'ouest. Mais qui plaint les chevaux de poste? L'homme s'apitoie sur lui-même, ou sur son fils, pourvu, toutefois, qu'au collège le susdit fils n'ait pas fait plus provision de dettes que de science.

XLIII.

L'hiver de Londres finit en juillet, — quelquefois un peu plus tard. En ceci je ne me trompe pas; quelques autres méprises que l'on mette sur mon compte, je dois ici donner à ma muse un brevet de météorologie; car le parlement est notre baromètre. Que les radicaux s'attaquent tant qu'ils voudront à ses autres actes, il n'en est pas moins vrai que ses sessions forment notre unique almanach.

XLIV.

Quand son vif-argent descend à zéro, — voyez partout en mouvement carrosses, chariots, bagages, équipages! Les roues volent du palais de Carlton-Soho⁹; heureux ceux qui peuvent obtenir des chevaux! Les barrières sont obscurcies par des torrents de poussière; Rotten Row¹⁰ est veuf de la brillante chevalerie de notre âge; et les fournisseurs, avec de longs mémoires et des figures plus allongées encore, soupirent en voyant des postillons se succéder comme l'éclair.

XLV.

Eux et leurs mémoires, arcadiens au même titre¹¹, sont renvoyés aux calendes grecques d'une autre session. Hélas! privés de l'argent comptant qu'ils attendaient, quel espoir leur reste? La possession complète de l'espoir, ou un billet généreux accordé par grâce à longue échéance, — jusqu'à ce qu'ils le fassent renouveler, — puis escompté avec une

perte plus ou moins grande; ajoutez-y la consolation d'avoir surfait.

XLVI.

Mais ce sont bagatelles. Assis dans son carrosse auprès de milady, milord salue d'un signe de tête et part au grand galop. Fouette, cocher! « Des relais! » s'écrie-t-on de toutes parts; et les chevaux sont changés aussi promptement que les cœurs après le mariage; l'obséquieux aubergiste a rendu la monnaie; les postillons ont reçu un bon pour-boire; mais avant que les roues arrosées recommencent à rouler en sifflant, le garçon d'écurie demande à son tour qu'on ne l'oublie pas.

XLVII.

Accordé; le valet, ce gentleman des lords et des gentlemen, monte sur le siège de derrière, avec la femme de chambre de madame, pateline, attifée, mais plus modeste que ne saurait l'exprimer la plume d'un poète, — « *Così viaggiò ano i ricchi!* »¹² Excusez s'il m'échappe, par-ci, par-là, quelques mots étrangers, quand ce ne serait que pour montrer que j'ai voyagé. (Et à quoi servirait de voyager, je vous prie, si cela ne nous mettait à même de citer et d'ergoter?)

XLVIII.

L'hiver de Londres et l'été de la campagne touchaient à leur fin. Quand la nature porte la robe qui lui sied le mieux, peut-être est-il dommage de perdre les meilleurs mois de l'année à suer dans une ville, et d'attendre que le rossignol ait cessé de chanter pour écouter des débats qui ne sont ni très sages ni très spirituels, jusqu'au moment où il sera loisible aux patriotes de se rappeler leur patrie véritable: — mais (sauf les grouses) il n'y a rien à chasser jusqu'en septembre.

XLIX.

J'ai fini ma tirade. Le monde était parti; les quatre mille individus pour qui la terre est faite avaient disparu pour chercher ce qu'ils appellent la solitude, c'est-à-dire avec trente domestiques pour parade, et autant et même plus

encore de visiteurs qui trouvent chaque jour leur couvert mis. Que nul n'accuse l'hospitalité de la vieille Angleterre; — la quantité s'est condensée dans la qualité.

L.

Lord Henry et lady Adeline, imitant l'exemple de leurs pairs, les membres de la pairie, partirent pour se rendre à une magnifique résidence, une Babel gothique, vieille de mille ans; nul ne pouvait se vanter d'une généalogie plus ancienne que la leur; aucune n'avait brillé d'un plus grand nombre de héros et d'illustres beautés. Des chênes aussi vieux que leur race rendaient témoignage de leurs aïeux; chaque arbre signalait une tombe.

LI.

Dans tous les journaux, un paragraphe annonça leur départ; telle est la gloire moderne; c'est dommage qu'elle ne s'appuie que sur une annonce ou autres moyens semblables; avant que l'encre ait séché dans la plume, le nom est oublié; le *Morning-Post* fut le premier à proclamer la nouvelle en ces termes: « Aujourd'hui sont partis pour leur campagne lord Henry Amundeville et lady Adeline.

LII.

« On assure que ce lord opulent se propose de recevoir, cet automne, une société choisie et nombreuse de ses nobles amis; nous tenons de source certaine que le duc de D — doit y passer la saison de la chasse avec beaucoup d'autres personnages illustres et fashionables, ainsi qu'un étranger de haute distinction, l'envoyé chargé par la Russie d'une mission secrète. »

LIII.

Nous voyons par là, — qui peut mettre en doute les dires du *Morning-Post*? (ses articles ressemblent aux « trente-neuf articles »¹³, que s'empressent le plus de jurer ceux qui y croient le plus fermement); — nous voyons, dis-je, que notre joyeux Russo-Espagnol était appelé à briller du reflet de l'éclat de son hôte avec ceux qui, comme dit Pope, « osant beaucoup, dînent; » — c'est un fait bizarre, mais vrai, — que, pendant la dernière guerre, la liste de ces

dîners tenait plus de place dans les journaux que celle des tués ou des blessés. —

LV.

En voici un échantillon : « Jeudi dernier, il y a eu un grand dîner, auquel assistaient lords A. B. C. » — Ici le nom des comtes et des ducs était annoncé avec non moins de pompe que celui d'un général vainqueur. Puis, immédiatement après, et dans la même colonne, on lisait, sous la rubrique de Falmouth : « Nous avons eu ici le Royal Touth-Bas ¹⁴, cet illustre régiment qui a fait des pertes douloureuses dans la dernière action; les postes vacants sont remplis; — voir la gazette. »

LV.

Le noble couple est parti pour *Norman Abbey* ¹⁵, jadis vieux monastère, et maintenant résidence plus vieille encore; — son architecture offrait un riche et rare mélange de gothique, auquel, de l'aveu des artistes, peu de monuments pouvaient être comparés ¹⁶; peut-être le château est-il situé un peu trop bas, car les moines l'avaient adossé à une colline, pour abriter du vent leur dévotion.

LVI.

Il était encadré dans un heureux vallon couronné de grands bois, parmi lesquels, semblable à Caractacus ralliant son armée, le chêne druidique dressait contre les éclats de la foudre ses grands bras étendus; de dessous son feuillage on voyait, au lever du jour, sortir les habitants des forêts; et le cerf aux rameaux altiers, suivi de son troupeau, venait se désaltérer dans l'onde d'un ruisseau dont le murmure imitait le gazouillement d'un oiseau ¹⁷.

LVII.

Devant le château était un lac limpide ¹⁸, large, transparent, profond; l'onde en était renouvelée par une rivière dont les flots calmes traversaient sa nappe paisible; dans les buissons et les joncs de la rive, l'oiseau sauvage faisait sa couvée et suspendait son nid liquide; la forêt descendait en pente jusque sur ses bords, et mirait dans son cristal sa face verdoyante.

LVIII.

La rivière, au sortir du lac, s'élançait en cascade écumeuse et bruyante; puis ce fracas faisait place à des bruits plus aigus, — et enfin, comme un enfant qui s'apaise, l'onde transformée en ruisseau coulait avec plus de douceur, tantôt brillante comme une glace, tantôt cachant son cours sinueux dans les bois, tantôt claire, tantôt azurée, suivant la manière dont le firmament jetait ses ombres.

LIX.

Un débris glorieux du gothique édifice (alors que c'était une église consacrée au culte de Rome) s'élevait un peu à l'écart; c'était une voûte grandiose qui avait autrefois couvert les ailes de la nef. Ces ailes avaient disparu, — malheureusement pour l'art; la voûte se déployait encore avec fierté au-dessus du sol, et, en contemplant cette arche vénérable, on se sentait ému, et on se prenait à gémir sur la puissance du Temps et les ravages des tempêtes.

LX.

Dans une niche, auprès de son pinacle, on voyait autrefois douze saints de pierre; mais ils avaient été abattus, non lors de la chute des moines, mais dans la guerre qui détrôna Charles, quand chaque maison était une forteresse, — comme nous l'apprennent les annales de plus d'une race illustre, alors détruite, — vaillants cavaliers qui combattirent en vain pour ceux qui ne surent ni abdiquer ni régner.

LXI.

Dans une niche plus élevée encore, seule, mais couronnée, la mère virginale de l'Enfant-Dieu, tenant son fils dans ses bras bienheureux, promenait autour d'elles ses regards; au milieu du ravage universel, le hasard l'avait épargnée; on eût dit qu'elle sanctifiait le sol environnant; c'est là peut-être une faiblesse superstitieuse et insensée; mais la plus chétive relique d'un culte quelconque éveille de célestes pensées.

LXII.

Au centre, dans un enfoncement, on voyait une large